



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

25 | 2013  
Le droit et son écriture

---

### Le *Pseudo-Turpin* en Espagne

Santiago López Martínez-Morás

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13124>

DOI : 10.4000/crm.13124

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2013

Pagination : 471-494

ISSN : 2115-6360

#### Référence électronique

Santiago López Martínez-Morás, « Le *Pseudo-Turpin* en Espagne », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 25 | 2013, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13124> ; DOI : 10.4000/crm.13124

---



## Le Pseudo-Turpin en Espagne<sup>1</sup>

*Abstract* : The Pseudo-Turpin enjoyed a more nuanced success in Spain than in other European countries, both in Castile and in Aragon, because Spanish epic production is more reduced – rare Turpinian references become therefore all the more valuable – and also because the Chronicle embodies a Francophile discourse. In fact, in the Middle Ages, facing opposing historical, cultural and ideological contexts, the Turpinian text was used primarily by Castilian historiography in Latin with the goal of challenging Rolandian material and elaborating a national discourse. This tendency seems nonetheless to disappear in the historiographical work of the Aragonese Fernández de Heredia, who knew the document indirectly. Only the political context of the beginning of the sixteenth century will bring a new reading of the Chronicle through the translation of Jean Bagnyon's Fierabras.

*Résumé* : Le Pseudo-Turpin a joui en Espagne d'un succès plus discret que dans les autres pays européens, tant au sein de la couronne de Castille que sur le territoire aragonais, du fait que les pages épiques espagnoles sont en nombre réduit – les rares allusions turpiniennes devenant ainsi précieuses – et que la chronique contient un discours francophile. En effet, confronté au Moyen Âge à des contextes historiques, culturels et idéologiques opposés, le texte turpinien a surtout été employé par l'historiographie castillane en latin dans le but de contester la matière rolandienne et d'élaborer un discours national. Cette tendance semble néanmoins disparaître dans l'œuvre historiographique de l'aragonais Fernández de Heredia, lequel connaît indirectement le document. Seul le contexte politique du début du XVI<sup>e</sup> siècle permettra une nouvelle lecture de la chronique par la traduction du Fierabras de Jean Bagnyon.

Le *Liber Sancti Iacobi*, rédigé au XII<sup>e</sup> siècle, mais de date exacte et d'origine incertaines, est le document jacobéen par excellence et le plus ancien témoignage de la chronique turpinienne<sup>2</sup>, qui est non seulement insérée dans le *Liber* mais aussi conservée séparément dans un grand nombre de manuscrits. Gardé jusqu'à nos jours

---

<sup>1</sup> Ce travail est intégré dans le projet de recherche *Textos literarios medievales no Camiño de Santiago* (PGIDIT08PXIB204038PR), financé par la Consellería de Innovación e Industria de la Xunta de Galicia et dirigé par Santiago López Martínez-Morás. Nous remercions notre collègue Gerardo Pérez Barcala des améliorations concernant le style et le contenu.

<sup>2</sup> Nous employons l'édition de la *Chronique de Turpin* intégrée au sein de l'édition générale du *Liber Sancti Iacobi* publiée par K. Herbers et M. Santos Noia : *Liber Sancti Iacobi*, éd. K. Herbers et M. Santos Noia, Santiago, Xunta de Galicia, 1998, p. 192-229 (cité PT dans les références textuelles). Sur les manuscrits latins de la chronique, cf. A. Hämel, « Los manuscritos latinos del Falso Turpino », *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, Madrid, CSIC, 1953, t. IV, p. 67-85.

dans la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, le *Codex Calixtinus*, le manuscrit le plus ancien de ce *Liber*, fut sans doute élaboré dans cette même ville, tout au moins en ce qui concerne l'assemblage final de toutes les pièces le composant. La bibliographie sur le sujet est bien sûr immense, encore que la diffusion du récit turpinien en Espagne ne semble malheureusement pas au niveau de l'énorme succès européen du texte.

Ce problème paraît commun à toute la production épique espagnole. En effet, le nombre de textes de ce genre conservés en Espagne – que ce soit en Castille, en Aragon, en Navarre ou même au Portugal – est très réduit, quoiqu'un effort notable de la part des chercheurs ait permis de reconstruire un certain nombre de documents perdus, rétablis, pour l'essentiel, à partir des témoignages des chroniques et des documents historiographiques. À l'origine de ce problème se trouve la destruction avérée de manuscrits ou, simplement, selon d'autres interprétations, la perception de l'épopée comme un genre essentiellement oral qu'il aurait été inutile de conserver par écrit<sup>3</sup>.

Cette situation explique également l'absence dans le corpus épique espagnol de chansons directement influencées par le *Pseudo-Turpin* comme *Gui de Bourgogne*, *L'Entrée d'Espagne* ou *La Prise de Pampelune*, textes de référence sur le thème dans l'épopée française ou franco-italienne<sup>4</sup>. Elle nous force en même temps à accorder une certaine importance à des documents qui seraient tenus comme marginaux dans une situation de production littéraire régulière. Dans le même ordre d'idées, il faudra interpréter le sens et le contexte de ses traductions, et chercher des références isolées au sein des quelques textes épiques conservés – preuves de la connaissance de la chronique au niveau jongleresque – et des documents historiques théoriquement hors du domaine de la fiction. C'est ainsi que, pour la production littéraire espagnole, les silences deviennent aussi importants que les documents conservés et les usages du latin tout aussi nécessaires que les manifestations en

---

<sup>3</sup> A. Deyermond, *La literatura perdida de la Edad Media castellana: catálogo y estudio. Volumen I: poesía épica y romances*, Salamanca, Universidad, 1995, p. 26 : « La causa más frecuente, y más obvia, de la pérdida es que una obra se compusiera oralmente y no se pusiera por escrito durante su vida oral. [...] A veces una obra escrita de la Edad Media conserva un fragmento o un resumen de un poema épico, o lo prosifica ». Sur les traces de l'épopée perdue d'Espagne, cf. aussi le travail tout récent de F. Suard, *Guide de la chanson de geste et de sa postérité (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Champion, 2011, p. 363-66, contenant des allusions à certains textes cités dans le présent travail.

<sup>4</sup> Les rares références turpiniennes dans la littérature espagnole – castillane ou aragonaise – ont été répertoriées par J. Horrent, *La chanson de Roland dans les littératures française et espagnole au Moyen Âge*, p. 458-61 et, beaucoup plus récemment, par V. Millet, « Potentiale und Probleme der Geschichten über Karl der Grosse in den iberoromanischen Literaturen des Mittelalters », *Karl der Grosse in den europäischen Literaturen des Mittelalters. Konstruktion eines mythos*, dir. B. Bastert, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2004, p. 79-106, les allusions à la chronique et à sa réception étant présentées aux pages 87-90. Cf. aussi D. Hook, « Roland in the medieval Spanish Epic », *Roland and Charlemagne in Europe: essays on the reception and transformation of a legend*, dir. K. Pratt, London, King's College London, 1996, p. 83-97.

vulgaire, cette anomalie accordant à ce genre de témoignages une pertinence impossible à imaginer dans les autres territoires européens.

Par ailleurs, les chroniques présentent les obstacles idéologiques les plus complexes à la réception du *Turpin*. La chronique latine est effectivement mal reçue au Moyen Âge espagnol, quoique les raisons diffèrent selon les territoires :

– La chronique turpinienne, qui fait de Charlemagne le libérateur du Chemin de Saint-Jacques, concerne directement le territoire castillan. Elle raconte des opérations militaires au cœur de ce royaume dans un contexte similaire à celui de la *Chanson de Roland* et place le pèlerinage sous un patronage français. Cette option contredit directement l'explication nationale sur la formation du Chemin, selon laquelle l'évêque Teodomiro aurait été l'authentique découvreur du tombeau de l'apôtre<sup>5</sup> ; la *Chanson de Roland*, pour sa part, traduite aussi en espagnol (cf. *infra*), narre l'invasion du pays par un empereur étranger. Cette tradition francophile déclenche une vive réaction nationale dans le domaine littéraire. Le courant antifrançais, qui se veut contestation de la matière rolandienne au sens large, emploie le personnage épique de Bernardo del Carpio – créé en deux traditions différentes – à travers son usage idéologique chez les chroniqueurs. Ce héros national, adversaire de Charlemagne, fait partie d'un discours patriotique destiné à contredire le succès de la campagne carolingienne en Espagne, y compris l'expédition à Compostelle.

Par ailleurs, n'oublions pas que l'Espagne combat constamment les Sarrasins dans le cadre de la *Reconquista* et que le mythe de Santiago Matamore est créé en Castille à cette période, les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ayant été essentiels dans sa formation<sup>6</sup> ; à la vue du succès de l'intervention apostolique et de ses conséquences spirituelles et politiques, un document comme la chronique turpinienne, profrançais et limitant le rôle épique de l'apôtre au profit de Charlemagne, ne saurait être tenu comme primordial dans la formation de l'esprit de croisade.

– La réception du *Turpin* est en revanche différente en Aragon : la Catalogne et une partie de l'actuel territoire aragonais provenant des anciens comtés de la Marche Hispanique, d'origine carolingienne, la figure de saint Jacques y était bien moins présente et le développement de son mythe beaucoup plus restreint. Le recours au document dans le territoire de la couronne d'Aragon se verra limité dans ses fonctions car le texte explique toujours une campagne militaire sur les terres

---

<sup>5</sup> F. López Alsina, *La ciudad de Santiago de Compostela en la Alta Edad Media*, Santiago de Compostela, CSIC, 1988, p. 107-18. Plusieurs sources d'information sur la découverte, espagnoles mais francophiles, placent l'événement à l'époque de Charlemagne, contre la cohérence historique.

<sup>6</sup> L'épopée et l'historiographie espagnoles contiennent un nombre important de références à la fonction militaire de l'apôtre Jacques, découlant de sa miraculeuse intervention lors de la bataille de Clavijo (844). Par rapport à la figure du saint Jacques guerrier, cf. N. Salvador Miguel, « Entre el mito, la historia y la literatura en la Edad Media : el mito de Santiago Guerrero », *Memoria, mito y realidad en la historia medieval : XIII semana de Estudios medievales, Nájera, del 29 de julio al 2 de agosto de 2002*, coord. J.I. de la Iglesia Duarte, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2003, p. 215-32 et Fr. Márquez Villanueva, *Santiago. Trayectoria de un mito*, Barcelona, Bellaterra, 2004.

castillanes, sans rapports directs ni implications idéologiques avec cet autre royaume hispanique. Ceci explique un niveau différent de pénétration du *Pseudo-Turpin*, incorporé surtout comme source historique et objet de traductions en langue vernaculaire, dont seul un témoignage a été conservé<sup>7</sup>.

C'est ainsi que s'explique, dans ce dernier cas, l'importance de la visite du moine de Ripoll Arnaldo de Monte à Compostelle vers 1172, et de la copie du *Liber Sancti Iacobi*<sup>8</sup> qu'il a réalisée ; quoique partielle, car conditionnée par les nécessités de dévotion du siège catalan, elle constitue un document extraordinaire, du fait qu'elle présente un état de l'œuvre très proche de la version du *Codex Calixtinus* tel que nous le connaissons aujourd'hui. Le texte épique de Turpin, intégré dans le manuscrit d'Arnaldo, ne fait cependant pas partie des documents religieux convoités par l'abbaye de Ripoll : il constitue plutôt une pièce importante dans la tendance, de plus en plus remarquable en Catalogne, à établir des liens historiographiques avec le passé carolingien du territoire<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> Deux autres notices de 1375 et de 1423 prouvent l'existence et la circulation de manuscrits du *Pseudo-Turpin* en Catalogne au cours des derniers siècles du Moyen Âge. Cf. A.M. Campagna, « Epica catalana ed epica in Catalogna », *L'épopée romane au Moyen Âge et aux temps modernes. Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès International de la Société Rencesvals pour l'Étude des épopées romanes. Naples, 24-30 juillet 1997*, dir. S. Luongo, Napoli, Fridericana Editrice, 2001, t. II, p. 650 et 53.

<sup>8</sup> Pour le contexte historiographique dans lequel s'insère la création de la copie de Ripoll, cf. N. Jaspert, « Historiografía y legitimación carolingia. El monasterio de Ripoll, el *Pseudo-Turpin* y los condes de Barcelona », *El Pseudo-Turpin. Lazo entre el culto jacobeo y el culto de Carlomagno*, dir. K. Herbers, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 2003, p. 297-315. Au dire de cet auteur (p. 298), la copie de Ripoll aurait été la source de neuf manuscrits différents du *Pseudo-Turpin*. Cf. particulièrement A. de Mandach, *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe, I : la geste de Charlemagne et de Roland*, Genève, Droz, 1961, p. 77-145 pour la reconstruction des éventuelles étapes dans la formation du *Liber* et du *Pseudo-Turpin* et le rôle qu'y jouerait la copie de Ripoll, et A. Moisan, *Le Livre de Saint-Jacques ou Codex Calixtinus de Compostelle*, Paris, Champion, 1992, p. 84-87.

<sup>9</sup> L'on sait que Ripoll gardait une version de la *Vita Karoli* d'Eginhard et que le *Pseudo-Turpin* issu de la copie effectuée à Saint-Jacques pourrait jouer le rôle de document historique complémentaire de la vie de l'empereur. Le rassemblement de ces deux textes devient une pratique courante dans plusieurs pays, comme le montre R. Morrissey dans *L'empereur à la barbe fleurie. Charlemagne dans la mythologie et l'histoire de France*, Paris, Gallimard, 1997, p. 52. Cf. N. Jaspert, « Historiografía », art. cit., p. 309 : « Las *Gesta [Comitum Barcinonensium]* se sitúan netamente en esta tendencia amistosa con los carolingios y enemiga frente a los capetingios. En contraposición a las crónicas contemporáneas de Navarra y Castilla, en este caso se busca deliberadamente la referencia directa a los carolingios. [...] El *Pseudo-Turpin* encajaba, pues, perfectamente en la orientación neocarolingia de la corte de Raimundo Berenguer IV y de Ripoll ». Cette tendance refera son apparition, deux cents ans plus tard, lors du règne de Pierre IV le Cérémonieux, lequel élaborera la *Crónica de San Juan de la Peña*, renouvelant par là l'intérêt pour les carolingiens. En ce qui concerne le travail historiographique de ce souverain, cf. surtout F.M. Gimeno Blay, *Escribir, reinar : la experiencia gráfico-textual de Pedro IV el Ceremonioso (1336-1387)*, Madrid, Abada, 2006.

La tradition savante en latin, sur laquelle nous reviendrons plus tard, n'est toutefois pas la seule à connaître le texte de l'archevêque ; quelques sources indirectes prouvent en effet qu'un courant jongleresque, oral, tend également à s'étendre tant en Catalogne qu'en Aragon. Contemporain du travail d'Arnaldo, l'*ensenhamen* du troubadour catalan Guiraut de Cabrera au jongleur Cabra est ainsi devenu un document précieux sur l'état de l'épopée en territoire catalan<sup>10</sup>. Très connu des spécialistes, le manuscrit contient de nombreuses références à la production épique de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, laquelle fait partie du bagage des chansons que tout jongleur doit connaître, selon Guiraut. Les allusions au texte de Turpin sont cependant limitées dans l'ensemble et marginales dans son contenu, vu que le document répertorie un nombre réduit de textes. Jules Horrent signale ainsi que le troubadour catalan fait allusion à Baligant aux côtés de Marsile – suivant la version de Turpin, qui en fait un frère du roi de Saragosse<sup>11</sup> – et place sur la même liste rimée, quelques vers plus loin, plusieurs combattants chrétiens dans un ordre précis :

De Vezia  
 Non sabs cos va  
 Ni de Guondalbon lo Frizon :  
 Del duc Augier  
 Ni d'Olivier  
 Ni d'Estout ni Salomon. (vv. 82-87)<sup>12</sup>

Les guerriers mentionnés dans cet extrait, à l'exception de Vezia « Vivien », sont placés côte à côte dans les cimetières du *Pseudo-Turpin*, en deux groupes différents<sup>13</sup>. De toute évidence, le texte de Guiraut de Cabrera prouve que la chronique était connue en Catalogne au niveau de la tradition orale, tout au moins dans sa matière et ses motifs essentiels. Il va toutefois sans dire que les rares traces ne permettent ni de constater le niveau de connaissance du document ni d'évaluer le contenu de la version ou des motifs qui auraient circulé<sup>14</sup> ; il se peut même que le

<sup>10</sup> D'autres informations sur l'épopée catalane perdue se trouvent dans A.M. Campagna, « Epica catalana », art. cit.

<sup>11</sup> J. Horrent, *La chanson de Roland, op. cit.*, p. 453-54. En introduisant le personnage de Baligant dans l'épisode de Saragosse, l'auteur de l'adaptation de la *Chanson* dans la *Chronique* démontre qu'il connaît l'épisode mais qu'il renonce à son intégration dans le texte en vue d'en limiter l'action en Espagne. Cf. S. López Martínez-Morás, *Épica y Camino de Santiago. En torno al Pseudo Turpin*, Sada, Ediciós do Castro, 2002, p. 105 sq.

<sup>12</sup> Nous suivons l'édition publiée par M. de Riquer, *Los cantares de gesta franceses*, Madrid, Gredos, 2009, p. 379-85, citation à la p. 381.

<sup>13</sup> Pour une logique dans la distribution des combattants d'Espagne dans les cimetières français, cf. notre article « *De bello Runcievallis* : la composition de la bataille de Roncevaux dans la *Chronique de Turpin* », *Romania*, 112, 2008, p. 65-102, particulièrement p. 85 sq.

<sup>14</sup> Par contre, ces références prouvent non seulement que l'épopée française était importante dans ce territoire, du fait qu'elle devait constituer la matière littéraire essentielle d'un jongleur mais aussi que l'épopée catalane autochtone revêtait une importance modérée. Cf., à cet

document de Cabrera mette seulement en exergue les aspects les plus connus de l'épopée, encore que les références purement jacobéennes soient probablement absentes d'une éventuelle récréation orale.

Un témoignage épique castillan, daté du XIII<sup>e</sup> siècle, a cependant des points communs avec le texte du troubadour catalan. En effet, la *cuaderna* 355 du *Poema de Fernán González*<sup>15</sup> contient une allusion à certains guerriers de Charlemagne :

Carlos e Valdovinos, Roldan e don Ojero,  
Terrin e Gualdabuey, Arnaldo e Oliuero,  
Torpin e don Rinaldos, e el gascon Angelero,  
Estol e Salomon, otro su compañero.

Sans la preuve d'une allusion jacobéenne dans les prouesses épiques<sup>16</sup>, la liste semble être extraite de n'importe quelle version de la *Chanson de Roland*. Cependant, les guerriers Estout et Salomon sont cités ensemble, ici comme dans l'*ensenhamen* ; de surcroît, ils sont nommés compagnons dans ce texte, conformément au document latin qui les fait du reste enterrer dans le même cimetière<sup>17</sup>, comme nous le savons déjà. Ce détail, inconnu des versions conservées de la *Chanson de Roland*, met en évidence le fait que la chronique turpinienne s'avéra essentielle dans cette énumération ; nous serions même tenté de dire qu'une version de la chronique connue par un jongleur serait directement la source de cette liste : en effet, le *Poema* est une composition savante élaborée par un clerc connaisseur du latin, mais qui dispose d'un document de jongleur à sa base, origine probable desdites allusions<sup>18</sup>.

Il est toutefois évident que le document jongleresque qui est à l'origine du *Poema* n'est pas le seul à contenir une allusion épique provenant du texte latin, encore moins le seul à mélanger les éléments rolandiens aux turpiniens. En effet, la tragique disparition des textes a cependant épargné un fragment isolé, d'une centaine de vers, appartenant à une ancienne *Chanson de Roland* aujourd'hui perdue. Le document, connu sous le nom de *Roncesvalles* et élaboré en Navarre en langue espagnole au XIII<sup>e</sup> siècle, contient un *planctus* de Charlemagne à Roncevaux, seule trace de cette ancienne *Chanson de Roland* disparue. D'une richesse extraordinaire,

égard, D. Catalán, *La épica española, op. cit.*, p. 154-55. Cf., néanmoins, A.M. Campagna, « Epica catalana », art. cit., pour certaines références sur ce dernier point.

<sup>15</sup> *Poema de Fernán González*, éd. J. Victorio, Madrid, Cátedra, 1984 (cité PFG).

<sup>16</sup> La présence du Chemin de Saint-Jacques dans le poème semble, par contre, jouer un rôle important du point de vue des relations amoureuses dans ce texte. Cf. I. López Guil, « El "Camino francés" y sus funciones en el Libro de Fernán González », *El Camino de Santiago. Encrucijada de saberes*, dir. I. López Guil et L.M. Calvo Salgado, Madrid-Frankfurt, Iberoamericana-Vervuert, 2011, p. 59-69.

<sup>17</sup> Cf. S. López Martínez-Morás, « De Bello Runcievallis », art. cit., p. 88 et 94-96. Ce détail particulier du texte espagnol est signalé par J. Horrent, *La Chanson de Roland, op. cit.*, p. 459. Cf. aussi C. Alvar, « Carlomagno en la literatura castellana medieval », *La historia de Francia en la literatura española : amenaza o modelo*, dir. M. Boixareu et R. Lefere, Madrid, Castalia, 2009, p. 89.

<sup>18</sup> PFG, p. 13-20.

malgré ses limitations matérielles, le texte présente quelques allusions à d'autres documents épiques, comme *Mainet* ou *Le Pèlerinage de Charlemagne*. Le vers 75 indique cependant : « Adobé los caminos del Apostol Santiago »<sup>19</sup>. Cette notice est certes limitée mais elle démontre bien que les textes épiques français étaient très connus en Espagne et que la *Chronique de Turpin* était aussi l'apanage des jongleurs dans la tradition orale ; il est en revanche moins probable que la source de cette référence soit issue d'une chanson française sur le thème jacobéen.

Néanmoins, les notations répertoriées ne sont ici que ponctuelles, montrant uniquement que le texte turpinien circulait, était connu – peut-être dans une version vernaculaire – et partiellement adapté ; le plus important est qu'il était surtout utilisé, dans ces textes épiques, comme une sorte de version alternative de la *Chanson de Roland*, qu'il complétait par l'apport de motifs quelque peu différents, plus précis ou nettement jacobéens.

En effet, on constate maintes fois que la matière rolandienne est essentielle dans l'épopée vernaculaire et que l'apport turpinien est mineur et complémentaire. D'ailleurs, à la vue du *Roncesvalles*, il ressort que les documents semblent dépourvus de toute polémique du moment qu'ils acceptent l'invasion française d'Espagne. Les quelques vers du fragment prouvent que la *Chanson de Roland* s'est adaptée sans problèmes au contexte littéraire et culturel espagnol par le seul ajout de quelques éléments qui ne paraissent pas avoir détourné le sens premier du document. Il convient cependant de préciser que la contestation idéologique a certainement existé et s'est produite par le biais de l'intégration de la matière épique aux chroniques espagnoles de l'époque tout au long du XIII<sup>e</sup> siècle, lesquelles ont adapté ou ignoré, selon les cas, les traditions orales. C'est ainsi que Lucas de Tuy (nommé « Tudense ») dans son *Chronicon Mundi* (1236), Rodrigo Ximénez de Rada (dit le « Toledano ») dans son *De Rebus Hispaniae* (1243) et Alphonse X de Castille dans son *Estoria de España* (élaborée à partir de 1270)<sup>20</sup> – celui-ci tout à fait influencé par les deux chroniqueurs précédents –, ont modifié en profondeur quelques aspects de la tradition orale concernant le personnage de Bernardo del Carpio. Ce héros fut

---

<sup>19</sup> J. Horrent (*Roncesvalles. Étude sur le fragment du cantar de gesta conservé à l'Archivo de Navarra (Pampelune)*, Paris, Les Belles Lettres, 1951, p. 113-16), analyse le sens de ce vers pour conclure que c'est la chronique turpinienne et non pas les versions rimées du *Roland* contenant les allusions au Chemin qui a influencé le texte espagnol. D'autres allusions turpinienes ponctuelles, selon cet auteur, pourraient y être décelées ; néanmoins, dans son ensemble, « cette influence a agi sur l'esprit de notre auteur plutôt que sur l'agencement même de son récit ; elle lui a suggéré des idées qu'il a développées avec indépendance ». (p. 116). Un avis contraire, plaidant pour l'influence du *Roland* rimé, a récemment été émis par C. Alvar, « Carlomagno en la literatura », art. cit., p. 95.

<sup>20</sup> Lucae Tudensis, *Opera Omnia, Tomus I, Chronicon Mundi*, éd. E. Falque, Turnhout, Brepols, 2003 (*Corpus chirstianorum-Continuatio Mediaevalis*, LXXIV) ; désormais cité *ChM* dans les références textuelles. Roderici Ximenii de Rada, *Opera Omnia, Pars I, Historia de rebus Hispanie sive Historia Gothica*, éd. J. Fernández Valverde, Turnhout, Brepols, 1987 (*Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis*, LXXII) ; désormais cité *DRH* dans les références textuelles ; *Primera crónica general de España que mandó componer Alfonso el Sabio y se continuaba bajo Sancho IV en 1289*, éd. R. Menéndez Pidal, Madrid, Gredos, 1955 ; citée *PCG*.



incorporé à la matière rolandienne en Espagne et vite employé pour créer un discours alternatif aux événements racontés par les textes sur Roncevaux.

La tradition épique concernant ce personnage est certes très complexe, ses lignes évolutives ayant été exposées par la critique mais non sans polémique. Au départ, les légendes autour de Bernardo, faisant l'objet de chansons perdues en langue vulgaire, auraient été au nombre de deux : d'une part, un Bernardo « carolingien », inventé pour contrecarrer Charlemagne et Roland, aurait été érigé en héros nettement espagnol, combattant les Francs à Roncevaux avant de se rallier à l'empereur ; d'autre part, un Bernardo dénommé « alfonsi »<sup>21</sup>. Ce second Bernardo, plus centré sur un problème d'honneur familial né et développé au sein de la royauté léonaise<sup>22</sup>, ne serait pas, selon Jules Horrent, une dérivation du précédent mais tirerait plutôt son origine d'une légende tout à fait indépendante<sup>23</sup>. En fait, l'existence de chansons perdues sur le sujet, la dispersion des motifs, la nécessité de leur conciliation dans les chroniques<sup>24</sup>, surtout dans le *Chonicon Mundi* de Lucas de Tuy – de beaucoup, le document le plus complexe dans son adaptation de la légende –, ainsi que la coïncidence de deux empereurs francs appelés Charles et deux rois astur-léonais appelés Alphonse dans la réalité historique, et aussi la double

---

<sup>21</sup> Bernardo, selon la tradition littéraire, aurait été vassal de deux rois appelés Alphonse de Léon : d'abord vassal d'Alphonse II le Chaste (ca. 760-842, donc contemporain de Charlemagne) puis vassal d'Alphonse III le Grand (ca. 848-910), qui n'est pourtant pas le successeur direct du roi chaste et qui fut, à son tour, contemporain de l'empereur Charles III le Gros (839-888).

<sup>22</sup> Lucas de Tuy raconte que Ximena, sœur d'Alphonse le Chaste, éprise du comte Sancho, engendre Bernardo. Pour punir son action, le roi fait mettre en prison l'amant de sa sœur. Bernardo fait alors front à Alphonse III – et non plus le Chaste – afin d'obtenir la libération de son père et, au milieu du récit, se produisent les événements de Roncevaux et les combats contre le roi. Rodrigo Ximénez de Rada révèle à son tour que les deux amants se sont mariés en secret (*DRH*, III, viii, l. 18-24, p. 126), alors que *L'Estoria d'España* du roi Alphonse X le Sage, roi de Castille, indique aussi que Bernardo est fils de Timbor, sœur de Charlemagne, en se fondant sur des faits issus d'un texte vulgaire perdu, de tendance nettement francophile (*PCG*, II, 617, p. 351a). Ce texte ne sera pas retenu dans notre analyse car il dépend totalement des deux autres chroniqueurs en ce qui concerne l'intégration du document turpinien. Pour l'influence des éléments épiques dans l'œuvre du Roi Sage, cf. D.G. Pattison, *From Legend to Chronicle. The Treatment of Epic Material in Alphonsine Historiography*, Oxford, Society for the Study of Mediaeval Languages and Literature, 1983.

<sup>23</sup> J. Horrent, *La Chanson de Roland*, op. cit., p. 466-83.

<sup>24</sup> J. Horrent qualifie le texte sur ce Bernardo carolingien, auquel il attribue, dès le début, sa participation à la bataille de Roncevaux, de « *Chanson de Roland* espagnolisée » (*La Chanson de Roland*, op. cit., p. 473). Ce chercheur signale que la version « alfonsi » ou « léonaise » – le drame familial – fut nettement privilégiée dans la chronique de Lucas de Tuy, tandis que la version pyrénéenne, concernant la bataille, ne fut intégrée que dans quelques détails. Quant à D. Catalán (*La épica española*, op. cit., p. 74-75), il affirme que l'insertion de l'épisode de Roncevaux ne dépend pas de la tradition épique mais qu'elle serait plutôt le fruit du besoin du Tudense de concilier la nécessaire défense d'Alphonse II le Chaste – présenté par la *Vita Karoli* comme le vassal de Charlemagne (Eginhard, *Vie de Charlemagne*, éd. L. Halphen, Paris, Les Belles Lettres, 1967 (4<sup>e</sup> édition), 16, p. 44-46) – contre les prétentions de celui-ci.

filiation de Bernardo selon les versions, tout cela constitue autant de facteurs qui donnent lieu non seulement à la disparité des explications sur l'origine (ou les origines) de la légende – et sur les répétitions et apparentes contradictions regorgeant dans les textes –, mais aussi aux efforts du Tudense pour essayer de les concilier :

Lo hace repartiendo el material entre dos reinados, poniendo en el de Alfonso II el nacimiento de Bernardo [...] y sus hazañas juveniles, que incluyen su participación en la batalla de Roncesvalles ; y colocando el resto de su historia en el reinado de Alfonso III<sup>25</sup>.

Mis à part les données de la tradition et les problèmes suscités par l'intervention des auteurs dans les textes, il va sans dire que d'autres sources complémentaires ont été employées, comme dans n'importe quel document historiographique. Ainsi, Lucas de Tuy fait mention de certaines prouesses de l'empereur Charles qui ne proviennent absolument pas de ces textes vulgaires perdus mais de documents comme la *Chronique* de Turpin, constitutifs de la matière rolandienne à combattre. En effet, il est indiqué dans le *Chronicon Mundi* que Charlemagne, au cours de la guerre d'Espagne et avant le désastre de Roncevaux, après avoir pris la Catalogne, le Pays Basque et la Navarre, ne réussit pas à prendre Tudèle mais qu'il s'empare de Nájera et de Monjardin (*PT*, xvi-xvii, p. 210-13) ; se produit ensuite l'affrontement contre Marsile et la défaite de l'arrière-garde carolingienne. En apparence, rien ne permet donc d'établir que ce dernier point ait été emprunté à la chronique turpinienne, encore que la position de l'épisode dans ce contexte révèle que le Tudense connaît parfaitement ce document :

*Per idem tempus Magnus Carolus, rex Francie et imperator Romanus uenerando senio decoratus, funesta truncatione Ysameliticum populum trucidauit et Burgundiam, Pictauiam et Galliam usque ad montes Pireneos expulsis Sarracenis restituit cultui Christiano. Vnde transiectis etiam Roscideuallis montibus subdidit imperio suo Gotos et Yspanos qui erant in Catalonia et in montibus Vasconie et in Nauarra. Tunc Carolus scripsit regi Adefonso ut sibi esset subditus et uasallus. Bernaldus autem hec audiens ira comotus festinauit cum suis contra Carolum ferre auxilium Sarracenis. Karolus uero obsedit Tutelam, quam breui cepisset, nisi proditione cuiusdam Ganalonis sui palatii comitis Tutela dimissa Naiaram petisset. Qui postquam cepit Naiaram et montem Iardinum, et in Francia rediret disponeret. Marsil rex barbarorum, qui preerat Cesarauguste ciuitati, euocatis innumerabilibus milibus Sarracenorum et predicto Beraldo atque quibusdam Nauarris secum asociatis, et cum Francis inito bello Rodlandus, Britannicus prefectus [...] occisi sunt.*  
[...]

---

<sup>25</sup> D.G. Pattison, « La leyenda de Bernardo del Carpio y el tema carolingio : el testimonio de las crónicas », *Epic Studies : Acts of the Seventeenth International Congress of the Socièté Rencesvals for the Study of Romance Epic*, (Olifant, New Series, vol. 25, n° 1-2), 2006, p. 355.

*Sed iterum Christianissimus Carolus exercitu reparato hoc factum triumphali uictoria uiriliter uindicauit ex Sarracenorum nobilibus innumerabilem extinguens multitudinem. Limina etiam beati Iacobi apostoli cum per deuia Alaue ueniens Christianissimus Carolus gratia uisitare orandi, saniori eius consilio rex Adefonsus Yriam ciuitatem destruxit et sancti Iacobi apostoli ecclesiam, quam ipse construxerat, reuerendi patris Leonis tercii, Romani pontificis, assensu metropolitano sublimauit honore, atque ut secundum sancti patris Ysidori regulam uiuerent tam Iacobitani quam omnis Yspanie clerus statuit, ut hoc esset Yspanie subleuatio, cuius neglectus extiterat ei causa deiectionis. Carolus autem reuertens in Germaniam secum cum honore magno Bernaldum detulit et uite termino feliciter consumato Aquisgranum in Domino obdormiuit, ubi condigno quiescit honore. Bernaldus uero inter Romanos et Germanos atque Gallos se gloriose gessit et sub imperatoribus, scilicet Lodoico et Lotario, contra hostes imperii Romani fortiter dimicauit. (ChM, IV, 15, l. 1-39, p. 235-36).*

On conviendra que les mentions citées en dernier lieu, relatives à l'Espagne et aux règles de l'église de Saint-Jacques, semblent influencées par la chronique turpinienne ou par son esprit. La preuve en est que le fait d'attribuer à l'empereur un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle à travers un chemin par Álava, lequel ne fait pas partie de la voie française, apparaît pour le moins curieux. Ce voyage pénitentiel de Charles, connu au demeurant comme tel par l'épopée française, constitue néanmoins le prologue nécessaire des actions qui suivent, Lucas attribuant à Alphonse II le Chaste la fondation historique du premier temple compostellan sur le conseil de Charles, une nouveauté qui tire directement son origine des chapitres V et XIX de la chronique turpinienne. Inversant l'ordre des faits suivi par le livre de Turpin, les dispositions prises par le monarque visent alors à achever la campagne d'Espagne, y compris la bataille de Roncevaux ; quant à l'intervention du roi chaste, elle permet de reprendre le fil du vrai récit historique, le souverain ayant effectivement été le bienfaiteur de Saint-Jacques peu après la découverte du tombeau apostolique<sup>26</sup>.

Quelques chapitres plus loin, après la narration du problème de famille de Bernardo avec le roi Alphonse III, longuement exposé dans le texte quoique commencé, comme on le sait déjà, dans le récit du règne d'Alphonse II le Chaste, Lucas de Tuy reprend le motif de l'entrée d'un empereur franc dénommé Charles en Espagne (en l'occurrence Charles III le Gros). L'historien reproduit alors plus schématiquement la solution du combat à Roncevaux à travers l'intervention du chef sarrasin Muza – Marsile ayant disparu – accompagné du héros. L'épisode de la bataille se retrouve donc doublé, deux souverains, Charles III et Alphonse III, semblant de nouveau réconciliés dans le récit ; pour ce qui est des références isidorienne de l'église de Saint-Jacques, elles sont reproduites mais de façon

---

<sup>26</sup> F. López Alsina, *La ciudad de Santiago*, op. cit., p. 127-128. D'après J. Horrent (*La Chanson de Roland*, op. cit., p. 477), ces références sur le Chemin sont éliminées chez Ximénez de Rada à cause de la rivalité entre le siège de Tolède, placé sous son autorité, et celui de Saint-Jacques de Compostelle. On notera, d'ailleurs, que Bernardo rejoint l'armée carolingienne après la vengeance de Roncevaux. Cette incohérence résulte, encore une fois, des difficultés de concilier les deux traditions.

résumée, tandis que la visite de Charles III à Compostelle est accrue d'un voyage à l'église de San Salvador de Oviedo. Les deux églises obtiennent finalement du pape Jean (Jean VIII), grâce à l'intermédiation de ce roi franc, la dignité de siège métropolitain :

*Eo tempore, Carolus tercius imperator Romanorum cum exercitu magno debellaturus tam Christianos quam Sarracenos ad Yspaniam properabat. Set Bernaldo cum exercitu Christianorum et cum Muza rege Cesaraugustano illi ad Clausuras Pireneorum moncium obuiam hostiliter procedente, dum exercitus Caroli inordinare se gereret, mox in fugam uersus est, et multi tam ex Romanis quam ex Gallis in illo excidio Christianorum et Sarracenorum gladiis perierunt. Carolus postea cum rege Adefonso amicitiam fecit, cuius consilio instituta beati Ysidori et sanctorum patrum rex Adefonsus in regno suo firmavit. Orationis etiam gratia ecclesias sancti Saluatoris et sancti Iacobi Carolus uisitauit et a glorioso Papa Iohanne obtinuit ut utraque ecclesia metropolitano priuilegio frueretur, et pacifice in Franciam reuersus est secum deferens suos, qui in predicto prelio fuerant capti rege Adefonso hos et alia multa dona illi largissime conferente.<sup>27</sup>*

De toute évidence, la répétition du combat de Roncevaux et de ses conséquences s'avère inutile dans ce contexte, c'est pourquoi elle sera éliminée de l'histoire de Ximénez de Rada. Dans la chronique de Lucas de Tuy, par contre, la deuxième campagne carolingienne, à travers un nouveau Charles, permet de mieux distribuer les éléments de la dispute de famille et les rapports des Léonais avec la France au long des deux règnes de souverains homonymes, francs et espagnols. En effet, vu la similitude des deux périodes historiques et les difficultés des sources vulgaires, la distribution de motifs s'impose, ce qui va effectivement survenir, bien que soit présentée une deuxième bataille de Roncevaux incohérente et simplifiée : ce n'est que dans ce second cas que la défaite n'est même pas suivie de la vengeance impériale mais des dispositions sur la règle de saint Isidore. Quant au détour du côté d'Alava lors du premier récit, il pourrait en même temps inspirer les détails jacobéens intégrés plus tard, à savoir ces allusions à San Salvador, église soutenue dans la réalité par le roi Alphonse III, bienfaiteur, lui aussi, de l'église de Saint-Jacques de Compostelle<sup>28</sup>. Ces aspects sont certes mineurs comparés à l'adaptation turpinienne de l'entrée de Charlemagne en Espagne, lue quelques lignes plus haut, mais il demeure indéniable que Lucas de Tuy fait preuve d'une grande adresse en exploitant les motifs turpiniens dans deux sens : 1) pour recréer un univers épique directement lié à la bataille de Roncevaux et 2) pour justifier certains événements historiques. Par malheur, les références turpiniennes joueront, dans les deux cas, un rôle subsidiaire à l'égard de la légende sur Bernardo et de la bataille – n'oublions pas qu'il s'agit de contredire la matière rolandienne dans son ensemble – ; il n'en demeure pas moins que la chronique de Turpin était sans doute connue de Lucas de

<sup>27</sup> *ChM*, IV, 21, l. 1-15, p. 246. Alphonse X semble attribuer le voyage à Saint-Jacques et San Salvador à Charlemagne (*PCG*, II, 623, p. 357a).

<sup>28</sup> F. López Alsina, *La ciudad de Santiago, op. cit.*, p. 145, n. 24 et 148-50.

Tuy et qu'il avait su apprécier dans toute sa dimension sa double valeur comme document historique et littéraire<sup>29</sup>.

Quant à Rodrigo Ximénez de Rada, auteur du *De rebus Hispaniae*, document historiographique de peu postérieur au Tudense, il est fortement influencé par ce dernier, lequel constitue sa source principale<sup>30</sup>. La version présentée par Ximénez de Rada diffère toutefois quelque peu de l'œuvre de son prédécesseur, son *De rebus Hispaniae* étant fortement empreint d'un esprit antifrçais. Ce sentiment fut probablement causé par la défection des croisés étrangers, qu'il présente comme un outrage français, lors de la bataille des Navas de Tolosa (1212), soigneusement organisée par Ximénez de Rada et qui faillit devenir une défaite cuisante<sup>31</sup>. En tout cas, l'évidence du texte révèle une obsession principale : celle d'éliminer toute louange de l'action impériale de Charlemagne, ce qui revient à dire l'élimination de toute victoire carolingienne. Dans ces conditions, il doit effectuer quelques modifications dans le texte hérité de Lucas de Tuy, se voyant en outre forcé de démentir quelques données de la légende carolingienne connue en Espagne dans la tradition orale. De prime abord, il supprime le deuxième récit de la bataille de Roncevaux placé, selon le Tudense, sous le règne de Charles III et d'Alphonse III, se limitant dès lors à l'événement historique du règne de Charlemagne<sup>32</sup>. En même temps, après le récit du désastre franc, il dégrade l'information fournie par les jongleurs, pleine de mensonges, acceptés cependant par certains historiens savants :

*Non nulli histrionum fabulis inherentes ferunt Carolum civitates plurimas, castra et oppida in Hispaniis acquisisse<sup>33</sup> multaque prelia cum Arabibus strenue perperasse*

<sup>29</sup> D. Catalán (*La épica española*, p. 67, n. 42) attribue encore à la chronique de Turpin la référence à la disette des troupes d'Almanzor citée par Lucas de Tuy (*ChM*, IV, 38, l. 9-16, p. 270).

<sup>30</sup> Pour l'édition employée, cf. n. 20.

<sup>31</sup> D. Catalán, *La épica española*, p. 84. Les conditionnements idéologiques « antifrçais » de Ximénez de Rada ont notamment été signalés par A. Rucquoi, « La France dans l'historiographie médiévale castillane », *Annales ESC*, 44, 1989, p. 679. Il apparaît que ce sentiment est commun à plusieurs textes épiques espagnols. Cf., dans ce sens, S. Luongo, « La leggenda di Bernardo del Carpio nella *Primera Crónica General* », *L'épopée romane au Moyen Âge et aux temps modernes. Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès International de la Société Rencesvals pour l'Étude des épopées romanes. Naples, 24-30 juillet 1997*, dir. S. Luongo, Napoli, Fridericiana Editrice, 2001, t. I, p. 285-86 et n. 15.

<sup>32</sup> Autrement dit, il élimine également les références à San Salvador et la deuxième mention de la règle isidorienne contenues dans le *Chronicon Mundi* de Lucas de Tuy. Cependant, le récit essentiel de Roncevaux, apparenté à la bataille historique, est aussi soumis à de grandes modifications par rapport à sa source : le combat ne se produit pas contre l'arrière-garde carolingienne mais contre son avant-garde (« *In prima acie uenerunt Rollandus prefectus Britannie et Anselmus comes et Egiardus qui erat prepositus mense Caroli* » *DRH*, III, x, l. 40-42, p. 127) ; Bernardo, limité au rôle de courageux chevalier de prestige, ne s'allie pas aux Arabes et le roi Alphonse le Chaste dirige tout seul la bataille contre les Francs.

<sup>33</sup> Cf. *PCG*, II, 623, p. 355b-356a : « Et algunos dizen en sus cantares et en sus fablas de gesta que conquirio Carlos en Espanna muchas çipdades et muchos castiellos ». Le plus souvent, Alphonse X emploie le texte de Ximénez de Rada pour corriger Lucas de Tuy et, le cas

*et stratam publicam a Gallis et Germania ad Sanctum Iacobum recto itinere direxisse. Quod quidem quantum ad partem Cathalonie, scilicet, Barchinonensis, Gerundensis, Ausonensis et Vrgellensis territoria, satis constat, que cum Gothica Gallia rex Francorum dicit ad se ex ea acquisitione, quam superius diximus, pertinere. Set comes Barchinonie dicit se transactione ab eius feudo liberum et exemptum. (DRH, III, x, l. 62-71, p. 128).*

Certains chercheurs soutiennent que l'allusion à la libération du Chemin de Saint-Jacques par Charlemagne, énoncée et, en même temps, rejetée comme vérité historique, serait probablement tirée des versions rimées de la *Chanson de Roland*, que réciteraient les jongleurs<sup>34</sup>. Néanmoins, dans ces versions rolandiennes du récit de la bataille de Roncevaux, la mention de la geste compostellane est clairement ponctuelle et ne mérite pas un commentaire aussi étendu, et soutenu, en plus, par des affirmations contre les prétentions carolingiennes sur la Catalogne. Il s'avère plus cohérent de penser que la critique de l'historien vise seulement les fables turpinienues et l'influence du texte dans le discours historiographique de l'Espagne. Ainsi, la présence textuelle de ces *histriones* connaisseurs du document turpinien démontre : a) que Ximénez de Rada associe la matière rolandienne, de transmission orale, à la matière turpinienne, d'usage surtout savant ; ou b) qu'une version adaptée de la chronique ou de ses motifs essentiels aurait circulé oralement, comme le prouvent les chansons de geste françaises thématiquement associées au document de Turpin et les traces analysées dans l'épopée espagnole. En tout état de cause, ces *nonnulli* qui accordent du crédit aux jongleurs, probablement cités à propos de Lucas de Tuy, prouvent, sans l'ombre d'un doute, que la chronique influençait fortement les esprits savants de l'époque.

Ximénez de Rada introduit d'autres apports de son cru, résultat d'une lecture attentive du *Pseudo-Turpin*, et en profite encore pour dénoncer quelques incohérences chronologiques : en effet, le Toledano, après l'allusion aux *histriones*, entame une explication sur la prise d'une série de villes espagnoles au long des siècles, tout en indiquant qui en a été le conquérant. L'esprit de l'élaboration de la liste provient assurément de la série des villes prises par Charlemagne aux Sarrasins, dressée par le *Pseudo-Turpin* au chapitre III. Bien sûr, la conclusion en est que la chronique de l'archevêque de Reims ne dit pas la vérité et que la construction du chemin de pèlerinage est due au processus historique de la *Reconquista*<sup>35</sup> :

*Cum igitur hec omnia infra ducentorum annorum spacium potestati accreuerint christiane, non uideo quid in Hispaniis Carolus acquisiuit, cum ab eius morte anni pene efluxerunt CCCC. Facti igitur euidentie est potius annuendum quam fabulosis narrationibus attendendum. Siue enim a Christianis, siue a Sarracenis ipse uel eius*

---

échéant, n'importe quelle source érudite pour corriger les données des textes épiques. Cf. D. Catalán, *La Estoria de España de Alfonso X. Creación y evolución*, Madrid, Fundación Menéndez Pidal, 1992, p. 35 et n. 98.

<sup>34</sup> D. Catalán, *La épica española, op. cit.*, p. 84-85.

<sup>35</sup> « *Verum cum Carolus tempore regis Casti, qui cepit regnare era DCCCXXV, fuisse noscatur, non inuenio quas ciuitates, castra uel oppida in Hispaniis acquisisset* » (DRH, III, xi, l. 2-4, p. 128).

*exercitus fuit uictus, itinere retrogrado comitatus dampnis et periculis retrocessit, nec stratum Sancti Iacobi suo itinere potuit publicare, cui non obuenerit transitum Vallis Rodice penetrare. Set longe post cum gloria apostoli Iacobi miraculis publicata penitencium animos incitasset, propulsis a strata Sarracenorum incursibus occulte semite in uiam publicam concreuerunt, per quam fere ab uniuersis Christianorum finibus beati apostoli limina uisitantur. (DRH, III, xi, l. 43-56, p. 130)<sup>36</sup>.*

La matière contenue dans l'historiographie castillane a décisivement influencé la formation d'autres discours historiographiques péninsulaires : le Portugal surtout<sup>37</sup> mais aussi la Navarre et la couronne d'Aragon. Dans ce dernier territoire, l'activité la plus importante s'est développée, dans une grande mesure, sous le règne de Pierre IV le Cérémonieux (1319-1387), notamment celle réalisée par le remarquable historien Juan Fernández de Heredia – après le roi lui-même –, grand maître des Hospitaliers dans le territoire aragonais. En fait, c'est sous sa responsabilité que se fit la traduction en aragonais du *Chronicon mundi* de Lucas de Tuy, laquelle contient, comme l'on sait, les manipulations sur le texte turpinien<sup>38</sup>. D'un point de vue plus original, il écrivit deux livres concernant notre matière : la *Grant Coronica de Espanya* et la *Crónica de los Conquiridores*<sup>39</sup>. La première de ces chroniques

---

<sup>36</sup> En dépit de ses protestations réitérées contre les fables épiques, il semble accorder un certain crédit aux aventures décrites dans *Mainet* (DRH, III, xi, l. 56-66, p. 130). Rappelons, à cet égard, que la chronique turpinienne soutenait aussi que l'empereur avait appris la langue arabe durant son séjour à Tolède (PT, xx, p. 215-16). Pour une analyse de l'influence du *Mainet* dans l'historiographie espagnole, cf., entre autres, J. Horrent, *Les versions françaises et étrangères des Enfances Charlemagne*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1979, ainsi que le travail, plus récent et spécifiquement basé sur la problématique espagnole, d'I. Fernández-Ordóñez, « El tema épico-legendario de *Carlos Mainete* y la transformación de la historiografía medieval hispánica en los siglos XIII y XIV », *L'Histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, dir. J.-Ph. Genet, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 89-112.

<sup>37</sup> Cf. D. Catalán, *De Alfonso X al conde de Barcelos. Cuatro estudios sobre el nacimiento de la historiografía romance en Castilla y Portugal*, Madrid, Gredos, 1962, p. 289-411.

<sup>38</sup> J.M. Cacho Bleuca, « Juan Fernández de Heredia », *Diccionario filológico de literatura medieval española : textos y transmisión*, dir. C. Alvar et J.M. Lucía Megías, Madrid, Castalia, 2002, p. 700-01.

<sup>39</sup> Sur Heredia, cf. le livre capital de J.M. Cacho Bleuca, *El Gran Maestro Juan Fernández de Heredia*, Zaragoza, Caja de Ahorros de la Inmaculada de Aragón, 1997, particulièrement les p. 98-123 pour les chroniques qui font l'objet de notre travail. En ce qui concerne les aspects matériels des manuscrits de la *Cronica de Conquiridores*, cf. A. Montaner Frutos, « La *Grant Coronica de los conquiridores* de Juan Fernández de Heredia : problemas codicológicos y ecdóticos », *The Medieval Mind. Hispanic Studies in Honour Alan Deyermond*, dir. I. McPherson et R. Penny, London, Tamesis, 1997, p. 289-316. Ce dernier ouvrage se veut une biographie des grands conquérants de l'Antiquité et du Moyen Âge, quoiqu'elle ne garde pas toujours un ordre chronologique cohérent : Charles Martel est suivi de Charlemagne mais ils sont placés, tous les deux, entre Héraclès et Vespasien. Cf. *An edition, study and glossary of the second part of the Coronica de los conquiridores by Juan Fernández de Heredia*, éd.

constitue la source de grands problèmes d'ordre philologique et la seconde est partiellement organisée à partir de la matière constituant le document antérieur.

En effet, la *Grant Coronica de Espanya*, fortement influencée par les chroniques de Lucas de Tuy, de Ximénez de Rada et d'Alphonse X, fut d'abord conçue en trois parties, dont la deuxième est malheureusement perdue. Cependant, un témoignage isolé dans la tradition du texte, celui du manuscrit *E* de la Bibliothèque d'El Escorial (Y. 1. 10), copié en 1434 par Juan González et renfermant la première partie, reproduit un texte inconnu des autres témoignages en avançant l'histoire contenue dans le deuxième livre, ce qui permet de reconstruire les éléments primordiaux du texte perdu<sup>40</sup>. L'histoire de Charles Martel et de Charlemagne est ainsi intégrée dans ce document ; elle est aussi présentée par d'autres manuscrits de la même œuvre tel que *M* (BN Madrid 10133), dont le prologue contient un résumé du contenu général qui inclut une référence de la partie perdue, accompagné de précieuses indications sur les sources employées :

Et apres se seguira en aquesta present cronica la sumaria anotacion de los tiempos del imperio romano, es a saber quantos anyos et dius quantos emperadores duro el imperio en Roma (...) et quantas mutaciones son estadas del imperio de generacion a generacion recontado los grandes fechos que la generacion de los Carlos et la sucession de aquellos fizieron en Espanya, segunt paresca por lures historias, las quales se siguiran en la segunda partida de la present cronica de Espanya, a los quales peruino el imperio romano quando desfallecio a los griegos, segunt paresce auant por la *Ystoria de los Carlos de Françia*, la qual escriuieron los ystoriales siguientes, son a saber Turpin, açeuise de Rems, Banico, uispo de Sutre, maestre Guillem de Auserre, Vincent de Beluais, Hugo de Floriach, et fue sacada de otras muchas autenticas escripturas et cronicas, segunt lo afirma el dicho maestre Iohan de Uerona en la *Cronica de los Emperadores*<sup>41</sup>.

Or, les sources d'Heredia étant castillanes, elles rejettent, transforment ou adaptent la valeur historique de la chronique turpinienne. Si Fernández de Heredia refuse en l'occurrence de suivre les historiens castillans, ce n'est pas par discordance directe avec eux mais parce qu'il est conscient de la valeur que la tradition, à travers Jean de Vérone, attribue à la chronique turpinienne, unie à d'autres sources qu'Heredia n'a

---

J.A. Palumbo, Ann Arbor, University Microfilms International, 1976 [1990], t. I, p. 11-13. Le dessein de son auteur est de rédiger un travail historiographique quelque peu différent de la chronique universelle que Pierre le Cérémonieux venait d'entreprendre (J.M. Cacho Bleuca, *El Gran Maestre*, *op. cit.*, p. 109). La biographie carolingienne n'est pas donc employée comme élément isolé dans l'ensemble mais plutôt comme un texte complétant l'apport des Français dans le nombre des grands conquérants du monde, des vainqueurs des Sarrasins et de la *translatio imperii*.

<sup>40</sup> J'emprunte cette référence à J.M. Cacho Bleuca, « Carlomagno en las compilaciones históricas de Juan Fernández de Heredia (siglo XIV) », *Incipit*, XXV-XXVI, 2005-2006, p. 93.

<sup>41</sup> Juan Fernández de Heredia, *La Gran Cronica de Espanya. Libros I-II. Edición según el manuscrito 10133 de la Biblioteca Nacional de Madrid, con introducción crítica, estudio lingüístico y glosario*, éd. R. af Geijerstam, Uppsala, Almqvist & Wiksells, 1964, I, i, l. 35-41, p. 144-45.



pas directement consultées. Il est possible que l'historien aragonais ait lu des versions turpiniennes isolées, puisqu'il connaît, de par son métier, de multiples documents<sup>42</sup> ; il ne fait toutefois mention ici que de l'*Historia imperialis* de Jean de Vérone en tant que source directe du texte de Turpin. Celle-ci reproduit à son tour, de surcroît, la version présente dans le *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais<sup>43</sup>. Dans ces conditions, la connaissance de l'œuvre turpinienne par Juan Fernández de Heredia serait, à ce niveau-ci, très indirecte mais il est conscient de son importance du moment qu'il l'emploie à la place des explications de l'historiographie castillane et qu'il renonce ensuite dans la *Cronica de los Conquiridores* – qui reproduit le texte turpinien – à intégrer des commentaires personnels et des gloses, pourtant nombreux dans d'autres parties du texte<sup>44</sup>.

Par ailleurs, la vocation historique de ces allusions turpiniennes semble nette, car Charlemagne est précédé de Charles Martel dans les deux œuvres d'Heredia afin de former un *continuum* de personnages francs au sein de l'évolution historique de l'Occident. Cette prise de position nous fait penser que, dans ce contexte de rédaction historiographique, la couronne d'Aragon, d'ailleurs pauvre en textes épiques conservés, accordait au texte turpinien une caution de vérité problématique en Castille.

La diffusion de la chronique en Aragon et en Catalogne s'étend décidément au-delà des textes connus. En effet, rien n'explique l'existence d'un dernier document, la seule traduction conservée en catalan du *Turpin* (XV<sup>e</sup> siècle), si ce n'est parce qu'il existe cette tradition solide et favorable au document latin qui explique, en même temps, la valeur qu'Heredia accorde au témoignage de l'archevêque. L'*ensenhamen* de Guiraut de Cabrera, les chroniques citées, les textes perdus et référencés ponctuellement et le *Turpin* catalan du Bas Moyen Âge font donc partie du même processus de réception aragonaise, plus favorable que la castillane et éloquente surtout de par son silence<sup>45</sup>.

Il est par ailleurs curieux de constater que le seul témoignage turpinien en langue vulgaire conservé en Galice, siège du tombeau apostolique, est une traduction tardive du XV<sup>e</sup> siècle, probablement copiée à partir d'un texte préexistant. À peu près contemporaine de la traduction catalane, elle fut néanmoins conçue dans un contexte totalement différent. En effet, il s'agit d'abord d'une copie élaborée en galicien, langue périphérique dans le royaume de Castille, donc dépourvue d'une grande diffusion hors de son territoire d'origine. La chronique, au demeurant, n'y est pas conservée isolément, elle fait partie d'une traduction du *Liber Sancti Iacobi* sans doute effectuée à Saint-Jacques de Compostelle, et traditionnellement connue sous

---

<sup>42</sup> De fait, nous pouvons constater l'existence, au XV<sup>e</sup> siècle, d'une traduction catalane du texte turpinien intégrée dans le discours historiographique (cf. *infra*).

<sup>43</sup> J.M. Cacho Bleuca, *El Gran Maestro*, op. cit., p. 112.

<sup>44</sup> J.M. Cacho Bleuca, « Carlomagno », art. cit., p. 103.

<sup>45</sup> Même la copie de Ripoll se placerait dans cette perspective : l'éditeur de la version catalane tardive, Martín de Riquer, soutient que le texte est en rapport – indirect – avec le document copié en 1172 par Arnaut (*Historia de Carles Maynes e de Rotllà*, éd. M. de Riquer, Barcelona, Maria Galvé, 1960, p. 24).

le nom de *Miragres de Santiago*<sup>46</sup>. Elle contient par ailleurs plusieurs éléments étrangers à la tradition jacobéenne, leur introduction permettant de construire un discours hagiographique axé sur les deux saint Jacques et Marie-Madeleine, ce qui explique l'énorme désordre dans la distribution de son contenu.

De par son isolement dans le contexte culturel du XV<sup>e</sup> siècle, sa position exclue du discours historiographique et les limitations de sa réception, le document devient une métaphore de la décadence du culte de saint Jacques et du pèlerinage, caractéristique des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. La fin de ce dernier siècle prélude néanmoins au renouveau idéologique de grande portée en Espagne, se traduisant surtout dans les textes hagiographiques et historiographiques de l'époque des Rois Catholiques, Isabelle de Castille (1451-1504) et Ferdinand d'Aragon (1452-1516). Ces rois récupèrent la tradition religieuse et littéraire du pèlerinage compostellan grâce en partie au labeur de Diego Rodríguez de Almela<sup>47</sup>, encore que ce dernier ne semble pas promouvoir un nouvel essor de la geste carolingienne.

Une raison de poids pourrait justifier ce silence : dans ce contexte d'unité nationale espagnole, Charlemagne et la libération du chemin de Saint-Jacques contredisent la vision de la royauté hispanique tangible dans les documents de l'époque, quelle que soit leur nature, comme au temps où l'orgueil national castillan brûlait de ferveur sous la plume de Lucas de Tuy ou de Ximénez de Rada. Le contexte politique change cependant très vite : la dimension impériale, longtemps perçue comme une menace, devient un modèle de pouvoir du moment qu'elle est imposée en Espagne au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Le renouveau monarchique se traduit aussi par une modification dans les goûts littéraires : ainsi donc, le règne de Charles I<sup>er</sup> (1500-1558), petit-fils des Rois Catholiques et, en général, tout le XVI<sup>e</sup> siècle espagnol, connaissent la splendeur d'un genre littéraire très populaire en Espagne : les « *historias de caballerías* » et les « *libros de caballerías* », certains subissant une forte influence étrangère, principalement française. C'est dans ce nouveau contexte littéraire que Charlemagne, libérateur du chemin, fait son apparition : une « *histoire de chevalerie* » intitulée *Historia del emperador Carlomagno y de los doze pares de Francia*, due à un certain Nicolas de Piamonte – sans doute un pseudonyme – voit le jour en Castille pour la première fois en 1521<sup>48</sup>. Le texte traduit directement l'œuvre

---

<sup>46</sup> *Miragres de Santiago*, éd. J.L. Pensado, Madrid, Instituto Miguel de Cervantes, 1958 ; sur le texte, cf. S. López Martínez-Morás, « Aparición e florecemento da prosa medieval galega », *Na nosa lyngoage galega. A emerxencia do galego como lingua escrita na Idade Media*, dir. A.I. Boullón Agrelo, Santiago de Compostela, Consello da Cultura Galega, 2007, p. 447-72 (part. p. 465-68).

<sup>47</sup> En effet, les Rois Catholiques se rendent jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle en 1486, après une longue absence dans la ville des rois de Castille. Cf. C. Olivera Serrano, « Notas sobre la peregrinación a Compostela de los Reyes Católicos en 1486 », *Iacobus*, 21-22, 2006, p. 349-62.

<sup>48</sup> « *Historia del emperador Carlomagno y de los doze pares de Francia* », *Historias caballerescas del siglo XVI*, éd. M. Olano, M. París et G. Bustelo, Madrid, Biblioteca Castro-Turner, 1995, p. 431-617. Le document jouit d'un énorme succès en Espagne, car les éditions répertoriées sont nombreuses (environ 120) entre 1521 et 1906, date à laquelle le texte fut oublié du grand public. Cf. F. Crosas, « La *Historia de Carlomagno y los dozes Pares* (Sevilla, 1521) », *Actas del Congreso El siglo de Oro en el nuevo milenio*, dir. C. Mata

de Jean Bagnyon sur Fierabras<sup>49</sup>, à l'exception de quelques ajouts et suppressions habituels dans un processus de traduction.

Nous demeurons évidemment très loin de ce XIII<sup>e</sup> siècle « bernardien » qui a créé les réactions les plus intéressantes contre les textes épiques français, et l'*Historia* chevaleresque dépend trop de sa source française pour être originale. Or, les modifications à partir du modèle, certainement limitées, ne sont pas aussi importantes que le contexte politique, historique et idéologique dans lequel fut élaboré le document. En effet, au début de ce siècle, l'univers de référence est tout à fait différent du contexte du Toledano ou de Lucas de Tuy et même des Rois Catholiques : l'Espagne a achevé le processus de la *Reconquista* de son territoire contre les Sarrasins par la prise de Grenade, en 1492, avant que Ferdinand d'Aragon ne soumette la Navarre en 1512 ; la nation entame alors une phase d'expansion vers l'extérieur. L'idée impériale, autrefois imaginée par Alphonse X de Castille, et l'unité chrétienne deviennent dès lors une réalité car, si Charles est d'abord roi d'Espagne (1516), il sera ensuite proclamé Saint-Empereur (1520) ; homonyme de Charlemagne, il nourrira le projet de défendre la foi catholique, une entreprise semblable à celle que la tradition attribue à l'empereur franc :

La ejemplaridad de estos antepasados se concreta en unas hazañas realizadas en defensa de la fe católica, paradigma que en el contexto hispano de 1521 adquiriría claras implicaciones políticas. Fácilmente podían proyectarse sobre el también emperador Carlos V ; no sólo era homónimo y heredero de Carlo Magno, sino que en la época de aparición del libro (la *Historia*) también esgrimía proyectos similares<sup>50</sup>.

Dans ce contexte triomphal, la traduction de l'œuvre de Jean Bagnyon trouve tout son sens, bien que le paradoxe ne soit que trop évident : rejeté comme preuve historique au Moyen Âge – l'empereur étranger ne pouvant s'imposer à l'Espagne combattante –, le document turpinien devient en 1521 un argument à l'appui des prétentions du nouveau César. En effet, Charles I<sup>er</sup> (V comme Saint-Empereur) est

---

et M. Zugasti, Pamplona, Eunsa, 2005, t. I, p. 524, n. 12 ; J.M. Cacho Bleuca, « De la *Chronica Turpini* a la *Historia del emperador Carlomagno y los Doze pares de Francia* », *Formas narrativas breves en la Edad Media*, dir. E. Fidalgo, Santiago de Compostela, Universidad, 2004, p. 190. Cf. aussi, pour quelques aspects de l'édition au long du XVI<sup>e</sup> siècle, J.M. Lucía Megías, *Imprenta y libros de caballerías*, Madrid, Ollero & Ramos, 2000, p. 53. Le *Fierabras* n'aurait, semble-t-il, pas circulé en Espagne avant cette date tardive. Cf. F. Crosas, « *Fierabras* dans la littérature espagnole », *Le rayonnement de Fierabras dans la littérature européenne*, dir. M. Le Person, Lyon, Université Jean Moulin-Lyon 3, 2003, p. 213-14.

<sup>49</sup> Jean Bagnyon, *L'Histoire de Charlemagne parfois dite Roman de Fierabras*, éd. H.E. Keller, Genève, Droz, 1992.

<sup>50</sup> J.M. Cacho Bleuca, « De la *Chronica Turpini* », art. cit., p. 184-85. La comparaison entre les deux Charles devient un lieu commun à l'époque, surtout après le couronnement impérial, selon J.A. Maravall, *Carlos V y el pensamiento político del Renacimiento*, Madrid, Instituto de Estudios Políticos, 1960, p. 112.

petit-fils d'Isabelle et Ferdinand, les rois espagnols, mais aussi de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne, fille, à son tour, de Charles le Téméraire et mère de Philippe le Beau de Bourgogne. Le nouveau souverain, né à Gand, de langue maternelle française, fut d'abord perçu comme un roi étranger comme l'était, toutes distances gardées, le Charlemagne de la matière rolandienne. La traduction du texte de Bagnyon, proche dans le temps, fut probablement effectuée en tenant compte du moment politique et littéraire. De fait, la partition en trois livres de l'œuvre du notaire suisse organise le texte comme une sorte d'évolution de la vie et des prouesses de Charlemagne : le premier d'entre eux est consacré à ses ancêtres, le deuxième à un combat en Espagne reprenant le texte de *Fierabras* et le troisième à la libération du chemin de Saint-Jacques, suivant Vincent de Beauvais. Il est possible d'y voir un certain parallélisme avec les arguments employés par les porte-parole du roi dans les *Cortes* du royaume de Castille tenues à Saint-Jacques de Compostelle en 1520, l'année qui précède la publication de l'*Historia*. La vocation impériale de Charles V y est manifeste car il part ensuite pour sa proclamation en Allemagne. Au cours des délibérations, Mota, archevêque de Badajoz, parlant au nom du souverain, défend avec ardeur la grandeur du roi et empereur en invoquant les nombreux rois de sa famille qui l'ont précédé. Il soutient ensuite l'idée de la vocation européenne du roi d'Espagne présidant à la destinée des peuples d'Europe de par sa nature nettement espagnole, ce qui va à l'encontre de la tradition, comme nous le savons, de la littérature médiévale qui imposait à l'Espagne l'invasion d'un souverain d'outre-Pyrénées :

Agora es vuelto a España la gloria de Spaña que [...] años pasados estovo adormida ; dicen los que escribieron en loor della, que cuando las otras naciones enviaban tributos a Roma, España enviaba enperadores ; envió a Trajano, a Adriano y Teodosio, de quyen subcedieron Arcadio y Onorio, y agora vino el inperio a buscar el Enperador a España, y nuestro rey de España es fecho por la gracia de Dios, Rey de Romanos y Emperador del Mundo<sup>51</sup>.

Piamonte ne fait pas mention de Charles V dans son écrit même si les évidences comparatives sont trop éloquentes. Certains chercheurs ont expliqué ce silence par une sorte d'opposition de l'auteur à l'autorité impériale étant donné sa condition de *converso* – juif converti –<sup>52</sup>. Nous pensons, bien au contraire, que le fait de la proclamation impériale et l'idéologie même des *Cortes* de Saint-Jacques de Compostelle rendent inutile toute allusion dans ce sens, vu que l'œuvre est publiée le lendemain de ces événements et que le projet impérial de Charles et l'idéologie de l'époque tournent toujours autour de ces idées. Nous y ajouterons une dernière conséquence : Piamonte, en intégrant la chronique de Turpin dans un récit au succès considérable dans le contexte hispanique, contribue à la dimension nationale du premier souverain du XVI<sup>e</sup> siècle, rappelle à n'importe quel lecteur contemporain l'importance des *Cortes* de Saint-Jacques puis soutient la rénovation spirituelle de la

<sup>51</sup> Cité par J. Pérez, *La España del siglo XVI*, Madrid, Espasa Calpe, 2001, p. 179.

<sup>52</sup> F. Márquez Villanueva, « El sondable misterio de Nicolas de Piamonte (Problemas del "Fierabrás español") », *Relecciones de literatura medieval*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 1977, p. 130.

Castille à travers son apport au culte de l'apôtre Jacques, le saint protecteur de la patrie. Un projet somme toute excellent pour inaugurer les jours de gloire de l'Espagne.

Santiago López Martínez-Morás  
Université de Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne)

## Bibliographie

### Textes

[ALFONSO X], *Primera crónica general de España que mandó componer Alfonso el Sabio y se continuaba bajo Sancho IV en 1289*, éd. R. Menéndez Pidal, Madrid, Gredos, 1955, t. II.

BAGNYON (J.), *L'Histoire de Charlemagne parfois dite Roman de Fierabras*, éd. H.E. Keller, Genève, Droz, 1992.

EGINHARD, *Vie de Charlemagne*, éd. L. Halphen, Paris, Les Belles Lettres, 1967 (4<sup>e</sup> édition).

FERNÁNDEZ DE HEREDIA (J.), *La Gran Cronica de Espanya. Libros I-II. Edición según el manuscrito 10133 de la Biblioteca Nacional de Madrid, con introducción crítica, estudio lingüístico y glosario*, éd. R. af Geijerstam, Uppsala, Almqvist & Wiksells, 1964.

[FERNÁNDEZ DE HEREDIA (J.)], *An edition, study and glossary of the second part of the Coronica de los conquiridores by Juan Fernández de Heredia*, éd. J.A. Palumbo, Ann Arbor, University Microfilms International, 1976 [1990], part I.

*Historia de Carles Maynes e de Rotllà*, éd. M. de Riquer, Barcelona, María Galvé, 1960.

*Liber Sancti Iacobi*, éd. K. Herbers et M. Santos Noia, Santiago, Xunta de Galicia, 1998 (*Chronique de Turpin*, p. 192-229).

*Miragres de Santiago*, éd. J.L. Pensado, Madrid, Instituto Miguel de Cervantes, 1958.

[PIAMONTE (N. de)], « *Historia del emperador Carlomagno y de los doze pares de Francia* », *Historias caballerescas del siglo XVI*, éd. M. Olano, M. París et G. Bustelo, Madrid, Biblioteca Castro-Turner, 1995, p. 431-617.

*Poema de Fernán González*, éd. J. Victorio, Madrid, Cátedra, 1984.

TUDENSIS (L.), *Opera Omnia, Tomus I, Chronicon Mundi*, éd. E. Falque, Turnhout, Brepols, 2003 (*Corpus christianorum-Continuatio Mediaevalis*, LXXIV).

XIMENII DE RADA (R.), *Opera Omnia, Pars I, Historia de rebus Hispanie sive Historia Gothica*, éd. J. Fernández Valverde, Turnhout, Brepols, 1987 (*Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis*, LXXII).

### Études

ALVAR (C.), « Carlomagno en la literatura castellana medieval », *La historia de Francia en la literatura española : amenaza o modelo*, dir. M. Boixareu et R. Lefere, Madrid, Castalia, 2009, p. 69-101.

CACHO BLECUA (J.M.), *El Gran Maestre Juan Fernández de Heredia*, Zaragoza, Caja de Ahorros de la Inmaculada de Aragón, 1997.

- « Juan Fernández de Heredia », *Diccionario filológico de literatura medieval española : textos y transmisión*, dir. C. Alvar et J.M. Lucía Megías, Madrid, Castalia, 2002, p. 696-717.
- « De la *Chronica Turpini* a la *Historia del emperador Carlomagno y los Doze pares de Francia* », *Formas narrativas breves en la Edad Media*, dir. E. Fidalgo Francisco, Santiago de Compostela, Universidad, 2004, p. 181-208.
- « Carlomagno en las compilaciones históricas de Juan Fernández de Heredia (siglo XIV) », *Incipit*, 25-26, 2005-2006, p. 87-121.
- CAMPAGNA (A.M.), « Epica catalana ed epica in Catalogna », *L'épopée romane au Moyen Âge et aux temps modernes. Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès International de la Société Rencesvals pour l'Étude des épopées romanes. Naples, 24-30 juillet 1997*, dir. S. Luongo, Napoli, Fridericiana Editrice, 2001, t. II, p. 645-54.
- CATALÁN (D.), *De Alfonso X al conde de Barcelos. Cuatro estudios sobre el nacimiento de la historiografía romance en Castilla y Portugal*, Madrid, Gredos, 1962.
- *La Estoria de España de Alfonso X. Creación y evolución*, Madrid, Fundación Menéndez Pidal, 1992.
- *La épica española. Nueva documentación y nueva evaluación*, Madrid, Fundación Menéndez Pidal, 2001.
- CROSAS (F.), « *Fierabras* dans la littérature espagnole », *Le rayonnement de Fierabras dans la littérature européenne*, dir. M. Le Person, Lyon, Université Jean Moulin-Lyon 3, 2003, p. 213-33.
- « La historia de Carlomagno y los doce Pares (Sevilla 1521) », *Actas del Congreso El siglo de Oro en el nuevo milenio*, dir. C. Mata et M. Zugasti, Pamplona, Eunsa, 2005, t. I, p. 521-33.
- DEYERMOND, (A.), *La literatura perdida de la Edad Media castellana : catálogo y estudio. Volumen I : poesía épica y romances*, Salamanca, Universidad, 1995.
- FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (I.), « El tema épico-legendario de *Carlos Mainete* y la transformación de la historiografía medieval hispánica en los siglos XIII y XIV », *L'Histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, dir. J.-Ph. Genet, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 89-112.
- GIMENO BLAY (F. M.), *Escribir, reinar : la experiencia gráfico-textual de Pedro IV el Ceremonioso (1336-1387)*, Madrid, Abada, 2006.
- HÄMEL (A.), « Los manuscritos latinos del Falso Turpino », *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, Madrid, CSIC, 1953, t. IV, p. 67-85.
- HOOK (D.), « Roland in the medieval Spanish Epic », *Roland and Charlemagne in Europe : essays on the reception and transformation of a legend*, dir. K. Pratt, London, King's College London, 1996, p. 83-97.
- HORRENT (J.), *La Chanson de Roland dans les littératures française et espagnole au Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, 1951.
- *Roncesvalles. Étude sur le fragment du cantar de gesta conservé à l'Archivo de Navarra (Pampelune)*, Paris, Les Belles Lettres, 1951.
- *Les versions françaises et étrangères des Enfances Charlemagne*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1979.
- JASPERS (N.), « Historiografía y legitimación carolingia. El monasterio de Ripoll, el *Pseudo-Turpin* y los condes de Barcelona », *El Pseudo-Turpin. Lazo entre el culto*

- jacobeo y el culto de Carlomagno*, dir. K. Herbers, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 2003, p. 297-315.
- LACARRA (M<sup>a</sup>J.), « El Camino de Santiago y la literatura castellana medieval », *El Camino de Santiago y la articulación del espacio hispánico: XX semana de Estudios medievales, Estella, 26 a 30 de julio de 1993*, Pamplona, Gobierno de Navarra, 1994, p. 315-35.
- LÓPEZ ALSINA (F.), *La ciudad de Santiago de Compostela en la Alta Edad Media*, Santiago de Compostela, CSIC, 1988.
- LÓPEZ GUIL (I.), « El “Camino francés” y sus funciones en el *Libro de Fernan Gonçález* », *El Camino de Santiago. Encrucijada de saberes*, dir. I. López Guil et L.M. Calvo Salgado, Madrid-Frankfurt, Iberoamericana-Vervuert, 2011, p. 59-69.
- LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS (S.), *Épica y Camino de Santiago. En torno al Pseudo Turpín*, Sada, Edicións do Castro, 2002.
- « Aparición e florecemento da prosa medieval galega », *Na nosa lingoage galega. A emerxencia do galego como lingua escrita na Idade Media*, dir. A.I. Boullón Agrelo, Santiago de Compostela, Consello da Cultura Galega, 2007, p. 447-72.
- « *De bello Runcievallis*. La composition de la bataille de Roncevaux dans la *chronique de Turpin* », *Romania*, 126, 2008, p. 65-102.
- LUCÍA MEGÍAS (J.M.), *Imprenta y libros de caballerías*, Madrid, Ollero & Ramos, 2000.
- LUONGO (S.), « La leggenda di Bernardo del Carpio nella *Primera Crónica General* », *L'épopée romane au Moyen Âge et aux temps modernes. Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès International de la Société Rencesvals pour l'Étude des épopées Romanes. Naples, 24-30 juillet 1997*, dir. S. Luongo, Napoli, Fridericiana Editrice, 2001, t. I, p. 281-99.
- MANDACH (A. de), *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe, I: La geste de Charlemagne et de Roland*, Genève, Droz, 1961.
- MARAVALL (J.A.), *Carlos V y el pensamiento político del Renacimiento*, Madrid, Instituto de Estudios Políticos, 1960.
- MÁRQUEZ VILLANUEVA (F.), « El sondable misterio de Nicolas de Piamonte (Problemas del “Fierabrás español”) », *Relecciones de literatura medieval*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 1977, p. 95-134.
- *Santiago. Trayectoria de un mito*, Barcelona, Bellaterra, 2004.
- MILLET (V.), « Potentiale und Probleme der Geschichten über Karl der Grosse in den iberoromanischen Literaturen des Mittelalters », *Karl der Grosse in den europäischen Literaturen des Mittelalters. Konstruktion eines mythos*, dir. B. Bastert, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2004, p. 79-106.
- MOISAN (A.), *Le livre de Saint-Jacques ou Codex Calixtinus de Compostelle*, Paris, Champion, 1992.
- MONTANER FRUTOS (A.), « La *Grant Corónica de los conquiridores* de Juan Fernández de Heredia : problemas codicológicos y ecdóticos », *The Medieval Mind. Hispanic Studies in Honour Alan Deyermond*, dir. I. McPherson et R. Penny, London, Tamesis, 1997, p. 289-316.
- MORRISSEY (R.), *L'empereur à la barbe fleurie. Charlemagne dans la mythologie et l'histoire de France*, Paris, Gallimard, 1997.
- OLIVERA SERRANO (C.), « Notas sobre la peregrinación a Compostela de los Reyes Católicos en 1486 », *Iacobus*, 21-22, 2006, p. 349-62.



PATTISON (D.G.), *From Legend to Chronicle. The Treatment of Epic Material in Alphonsine Historiography*, Oxford, Society for the Study of Mediaeval Languages and Literature, 1983.

– « La leyenda de Bernardo del Carpio y el tema carolingio : el testimonio de las crónicas », *Epic Studies : Acts of the Seventeenth International Congress of the Société Rencesvals for the Study of Romance Epic*, Olifant, New Series, vol, 25, n.º. 1-2, 2006, p. 353-58.

PÉREZ (J.), *La España del siglo XVI*, Madrid, Espasa Calpe, 2001.

RIQUER (M. de), *Los cantares de gesta franceses*, Madrid, Gredos, 2009.

RUCQUOI (A.), « La France dans l'historiographie médiévale castillane », *Annales ESC*, 44, 1989, p. 677-89.

SALVADOR MIGUEL (N.), « Entre el mito, la historia y la literatura en la Edad Media : el mito de Santiago Guerrero », *Memoria, mito y realidad en la historia medieval : XIII semana de Estudios medievales, Nájera, del 29 de julio al 2 de agosto de 2002*, coord. J.I. de la Iglesia Duarte, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2003, p. 215-32.

SUARD (F.), *Guide de la chanson de geste et de sa postérité (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Champion, 2011.